



EXPO ■ Les œuvres de l'un des mythes de la photographie sont présentées dans la capitale

La « météorite » Sergio Larrain

La Fondation Henri Cartier-Bresson présente à partir d'aujourd'hui les « instants magiques » du photographe chilien Sergio Larrain (1931-2012).

Les Rencontres photographiques d'Arles, cet été, avaient déjà permis la redécouverte du travail de Larrain, qui a « traversé la planète photographique telle une météorite », selon la formule d'Agnès Sire, commissaire des deux expositions et directrice de la Fondation HCB.

« Pour mon père, la photographie était un état de grâce »

Intitulée « Vagabondages », la version parisienne, avec 120 photographies, diffère de celle d'Arles, qui montrait des tirages modernes, grand format. « À la Fondation, nous montrons beaucoup de tirages d'époque, plus petits, dans une atmosphère plus muséale », précise Agnès Sire.

Les enfants miséreux des rues de Santiago, le port de Valparaiso et ses bars glauques à en être touchants, les tristes brumes de



IMAGES. Avec « Vagabondages », la version parisienne de la rétrospective consacrée à Sergio Larrain, 120 photographies sont présentées. PHOTO AFP

Londres : autant d'images noir et blanc qui frappent par leur cadrage si particulier et par l'impression que le photographe est entré en résonance avec son sujet.

« Pour mon père, la photographie était un état de grâce, comme un miracle », explique Gregoria Larrain. « Il se mettait dans un état de totale réceptivité ; à un moment, il appuyait sur le déclencheur et la magie opérait ».

Agnès Sire, ancienne directrice artistique de Magnum, a échangé 500 lettres sur trente ans avec le photographe sans jamais le rencontrer. Pendant des années, Larrain, lui-même ancien de l'agence Magnum, a refusé que ses photographies soient montrées ou publiées. Retiré dans le Nord du Chili où il peignait et méditait loin du monde il craignait que les journalistes ne viennent l'importuner dans sa retraite.

Fils d'un architecte chilien,

Sergio Larrain rejette très vite son milieu catholique très aisé et mondain et part étudier aux États-Unis. Après un voyage en Europe, Larrain se sent pousser des ailes de photographe. « C'est à Valparaiso que j'ai commencé à photographier. Les petites filles descendant un escalier fut la première photo magique qui vint vers moi », a-t-il écrit à propos de l'image devenue mythique « Passage Baves-trello » (1952).

« Son sens de la poésie »

Larrain travaille en indépendant, rêvant d'entrer un jour à l'agence Magnum. Il photographie les enfants abandonnés de Santiago. « Il se met à leur niveau, pose son appareil au sol, il est un des leurs », précise Agnès Sire. Quelques années plus tard, en 1959, il présente cette série à Henri Cartier-Bresson, qui reconnaît « son sens de la composition et de la poésie » et l'invite à rejoindre la coopérative Magnum.

L'œuvre photographique de Larrain couvre une dizaine d'années seulement. L'exposition, qui se tient jusqu'au 22 décembre, est accompagnée par la publication d'une importante monographie publiée aux Éditions Xavier **Barral**.

Pratique. Fondation Henri Cartier-Bresson, 2, Impasse Lebourg, 75014 Paris. Tél : 01.56.80.27.00.